

Kate Galligan-Cserépfalvi

Nagyvilág (1946-1948)*

Il est impossible de parler des relations culturelles franco-hongroises sans mentionner le nom d'Imre Cserépfalvi.¹

Au cours des années trente et quarante le nom de la Librairie Française dans Váci utca représente une bouffée d'oxygène, un havre de liberté où on peut assouvir une passion, la passion de la culture française. En tant qu'éditeur, Cserépfalvi est le symbole de l'esprit français, "l'éditeur européen" en Hongrie.

Il va de soi qu'en 1946, c'est lui qui lance un forum d'expression libre, *Nagyvilág*, la revue littéraire de l'Association franco-hongroise.² Le but de cette revue est de faire connaître aux lecteurs hongrois les événements littéraires et artistiques de la France, et de donner un panorama de la vie culturelle du monde.

La diversité des collaborateurs est remarquable.³

La formule des rubriques⁴ offre un menu varié. *Nagyvilág* fait connaître la culture des pays de l'Ouest⁵ et de l'Est⁶. Il y a aussi des numéros spéciaux.⁷ La revue est très bien accueillie par les lecteurs, mais en 1948 elle cesse d'exister à la fermeture du rideau de fer.

Ce colloque rassemble des Hongrois aux intérêts différents mais dont le point commun est leur passion pour l'esprit français, ainsi que des Français qui ont une certaine admiration et fascination pour la Hongrie. C'est pourquoi j'ai choisi de citer des fragments d'auteurs hongrois participant à la revue *Nagyvilág*, et qui ont toujours tourné les yeux vers Paris quand ils ont voulu rétablir l'ordre ou créer une nouvelle nation, des Hongrois qui aimaient à la fois les songes et le progrès, tels les pêcheurs sur les quais de la Seine et les révolutionnaires marchant au son de la Marseillaise.⁸

Le premier numéro de *Nagyvilág* célèbre la nouvelle vie culturelle hongroise et exprime l'espoir d'une Hongrie libre et cultivée. Zoltán Szabó y a contribué sur le thème : que peut offrir Paris aux malheureux Hongrois après la seconde guerre mondiale ?

Aujourd'hui, Paris nous enseigne toujours la même vertu : le respect de la mesure. Celui qui parcourt la ville en sachant regarder apprend sur les places, dans les livres, par la sage harmonie des expositions, les spectacles des théâtres, que la liberté ne consiste pas à franchir les limites de la nature humaine pour se précipiter avec enthousiasme dans le vide, mais au contraire, après avoir pris conscience de ces limites, de celles des domaines et champs d'action

* Nous remercions Erzsébet Tokaji Nagy (Berzsenyi Dániel Tanárképző) qui nous a fourni ses documents

*dont il nous est donné de disposer, à gagner du terrain à partir de ce cadre même. Le véritable lieu de la liberté n'est ni une immensité désertique ni un océan sans limites, c'est la place de la Concorde, la place des Vosges...*⁹

A Paris, les Hongrois apprennent la valeur du bon sens. Paris leur enseigne "combien un optimisme à tout prix, un pessimisme systématique sont irréalistes, il leur enseigne que malgré guerres et catastrophes, le monde est beau".¹⁰ Paris n'a pas brûlé, et c'est un cadeau exceptionnel de la Providence car l'Europe a toujours une capitale.

Après cette époque troublée, la France reste le symbole de la mesure, tandis que le défaut hongrois, l'exagération, provoque encore le danger du désordre et la mort de l'idéalisme.

En ce qui concerne Gyula Illyés, sa jeunesse a été Paris. C'est là qu'il est devenu homme, c'est là qu'il a formé ses idéaux. Il n'est jamais monté à la Tour Eiffel, mais de retour à Budapest il a compris que sans s'en rendre compte il avait vécu à cette hauteur, et que c'est à Paris qu'il était devenu hongrois.

En Hongrie, il s'est toujours senti exilé de Paris, exilé de sa jeunesse. Après la Deuxième Guerre Mondiale en revenant vers Paris, il avait de nouveau un billet de train et une carte de séjour pour sa jeunesse.¹¹

Lajos Kassák, comme Jean-Jacques Rousseau, est arrivé à pied à Paris. Il a flâné, il a découvert Paris. Les expositions des tableaux de Picasso, Braque, Matisse lui ont ouvert un nouvel horizon. Ces découvertes inoubliables l'ont rendu mélancolique, mécontent, insatisfait, car à Paris il a vu que l'art hongrois manquait d'originalité et qu'il y avait beaucoup à apprendre.

Après la Première Guerre Mondiale, il a rejoint les Surréalistes et a acquis la conviction que ce mouvement avait joué un rôle essentiel dans le développement des arts. Kassák a admiré le mélange d'esprit national et de liberté qui caractérise la création artistique française et il s'y est identifié.

Paris restera toujours son inspiration constante et après la guerre, quand il avait besoin d'une "transfusion intellectuelle", c'est de Paris qu'il voulait la recevoir.¹²

Géza Laczkó dit à propos de Paris, qu'il n'a pas choisi le Paris des Européens, mais a préféré celui des Parisiens. Paris lui a offert quatre cadeaux : l'harmonie du paysage, l'individualité des foules, la présence de la liberté, l'histoire éternelle. Paris l'a rendu tellement français qu'il est devenu passionnément hongrois.¹³

Jenő Heltai¹⁴ et Milán Füst¹⁵, eux, n'ont pas passé leur jeunesse à Paris. Leurs articles célèbrent la langue française. "Paris est la capitale de la France" fut la première phrase française que Heltai entendit de son professeur parisien. En prononçant le nom de Paris, le professeur a tout dit à son jeune élève hongrois. Milán Füst n'a jamais voulu visiter Paris car c'est la seule capitale du monde où on doit parler correctement la langue des habitants.

Pour Tibor Déry, la France représentait la pensée indépendante, la fraîcheur des contradictions et l'esprit sans paresse qui pose des questions et qui doute avant d'admettre.¹⁶

Le jeune poète György Somlyó représentant la nouvelle génération hongroise de cette époque a partagé l'enthousiasme de ses prédécesseurs pour Paris en y trouvant l'unification de la poésie et de la réalité.¹⁷

J'espère que ces fragments vous ont donné une idée de la vision que des artistes hongrois ont eu des relations franco-hongroises. Malheureusement, à cette époque, ce n'était qu'un beau rêve. Le tournant que la politique a imposé à la culture a bloqué tous les chemins vers l'Ouest. Le message que Péter Veres a adressé à *Nagyvilág* en 1947 reflète bien ce nouveau courant.

Apportez-nous le monde, mais pas le monde parisien ... Zola et Giono, deux essais, deux extrêmes; nul n'est dans le vrai. Chacun n'est qu'un programme sans réalisation. Zola, le naturalisme: "Regarde, le paysan, quelle misère !". Giono, le romantisme rustique: "Regarde, le paysan, c'est formidable." Mais où est la vie, où est le paysan ?

Les Russes, eux, le connaissent bien. Quand on ouvre un livre russe, disons à la page 333, après quelques phrases nous sentons déjà l'air russe, l'homme russe, le peuple russe. Peu importe que l'écrivain soit révolutionnaire ou conservateur, le slavo-chrétien Dostoïevski projette autant "le russe" que le bolchevik Gorki.

Quel est leur secret ? L'indépendance, l'originalité, la confiance en soi. Ose être toi-même ! Individu ou peuple, montre ton vrai visage !...

Nagyvilág ne nous apporte pas "la vie littéraire" mais la vraie littérature dans laquelle nous trouvons la vie et l'histoire des peuples."¹⁸

A notre époque, les relations franco-hongroises jouissent d'une renaissance et peut-être le rêve des Hongrois qui aimaient à la fois le progrès et les songes va-t-il se réaliser. En attendant il est toujours vrai que c'est à Paris que les Hongrois deviennent hongrois, mais est-ce à Budapest que les Français deviennent français ? La question reste sans réponse.

NOTES

1 Imre Cserépfalvi (1900-) diplômé de H.E.C., apprend le métier de libraire chez Hachette, puis il y obtient un poste au Département Étranger. En 1928 il rentre à Budapest où il ouvre la Librairie Française. Grâce aux vols réguliers d'Air France, des journaux français sont vendus sur les quais du Danube le jour de leur sortie, et à la Librairie Française même, les livres français sont mis en vente dès leur parution. Peu à peu la Librairie devient le lieu de rendez-vous des étudiants français, des artistes, des écrivains et des diplomates. Cserépfalvi fait de fréquents voyages à Paris, il a des contacts avec des éditeurs, (Flammarion, Hachette, Larousse, Seghers, etc.) et il fait la connaissance de Louis Aragon, André Gide, André Malraux, etc. En 1934 il fonde sa maison d'édition. Sa première publication littéraire, *La Condition Humaine* est suivie par *Les Cloches de Bâle*. Sous le régime pro-allemand il publie *Le Livre jaune* français. Il poursuit ses publications après la Deuxième Guerre Mondiale jusqu'en 1948, dernier Noël avant la nationalisation de son entreprise, où il publiera la première traduction hongroise de Gargantua et Pantagruel.

2 Rédacteur László Gereblyés, Secrétaire de l'Association Franco-Hongroise; éditeur Imre Cserépfalvi.

3. Tibor Barabás, Lajos Barta, László Bóka, György Bölöni, József Darvas, Tibor Déry, László Dienes, László Dobossy, György Faludy, József Fodor, Milán Füst, Gábor Goda, Albert Gyergyvai, Endre Havas, László Hárs, Zoltán Hegedűs, Gyula Illyés, Ferenc Jankovich, Lajos Kassák, Géza Képes, Emil Kolozsvári-Nagy, György Kovács, Géza Laczkó, Sarolta Lányi, György Lukács, Endre Murányi-Kovács, István Nagypál, István Sötér, László Cs. Szabó, Zoltán Szabó, Jenő Tersánsky J., Andor Tiszay, Gábor Tolnai, Endre Vészi, Dezső Vozzári, Zoltán Zelk.
4. Ici. Ailleurs. Panorama Mondial. Livres. Art-Cinéma-Musique. Les Chemins de la Science. Publicité.
5. Espagne, 1947/3
France, Noël 1946, 1947/9, 1947/14
Grande-Bretagne, 1947/2
Grèce, 1948/2
USA, 1947/6
6. Bulgarie 1947/11
Pologne 1948/1
Roumanie 1947/5
URSS 1947/12
Yougoslavie 1947/1
7. Fête du Livre 1947/8
Poésie 1947/13
Pouchkine-URSS 1947/4
Premier Mai 1947/7
La Révolution (Relations Franco-Hongroises 1847/48) 1947/10
1848-1948
8. Zoltán Szabó: Carte postale (Première Assemblée de l'Association franco-hongroise, Budapest le 26 septembre 1945)
9. Zoltán Szabó, "Sértetlen Főváros" (*Nagyvilág*, 1946/1)
10. *Idem.*
11. Gyula Illyés, "Útban Párizs felé" (*Nagyvilág*, 1946/1)
12. Lajos Kassák, "Időszerű Vallomás" (*Nagyvilág*, 1947/1)
13. Géza Laczkó, "Párizs Ajándéka" (*Nagyvilág*, 1947/2)
14. Jenő Heltai, "Elindulás" (*Nagyvilág*, 1947/3)
15. Milán Füst, "Párizs, Párizs" (*Nagyvilág*, 1947/5)
16. Tibor Déry, "Igen és Nem" (*Nagyvilág*, 1947/3)
17. György Somlyó, "Költészet és Valóság" (*Nagyvilág*, 1947/6)
18. Péter Veres, "Üzenet a Nagyvilágnak, Valóságot, igazságot a szépség nyelvén" (*Nagyvilág*, 1947/14)